Document generated on 04/27/2024 4:05 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

MATHIEU, Jacques, dir., *Les Plaines d'Abraham. Le culte de l'idéal*. Sillery et Québec, Éditions du Septentrion et Commission des champs de bataille nationaux/Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, 1993. 313 p. 75 $

Claude Piché

Volume 47, Number 4, Spring 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/305288ar
DOI: https://doi.org/10.7202/305288ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Piché, C. (1994). Review of [MATHIEU, Jacques, dir., *Les Plaines d'Abraham. Le culte de l'idéal*. Sillery et Québec, Éditions du Septentrion et Commission des champs de bataille nationaux/Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, 1993. 313 p. 75 $]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *47*(4), 570–571. https://doi.org/10.7202/305288ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MATHIEU, Jacques, dir., *Les Plaines d'Abraham. Le culte de l'idéal.* Sillery et Québec, Éditions du Septentrion et Commission des champs de bataille nationaux/Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, 1993. 313 p. 75$

«(...) Les Québécois entretiennent un curieux discours à [l'égard des Plaines], un discours qui parle de sexualité joyeuse, de sexualité honteuse, de coudes qui accrochent, de pieds qui effleurent, de provocations. Le discours populaire qui décrit un lieu d'activités ludiques plus ou moins marginales s'oppose au discours institutionnel qui établit le site comme lieu historique.» (p. 291)

Jean Du Berger oppose ici, par un raccourci aussi surprenant que pertinent, deux des multiples visages d'un des lieux les plus symboliques de l'espace québécois. C'est l'histoire de ces «plaines qui n'en sont pas» et des nombreux symboles qui leur sont associés que nous raconte cet ouvrage de vulgarisation, dirigé par Jacques Mathieu et réalisé en collaboration avec la Commission des champs de bataille nationaux. Dans la foulée d'une abondante historiographie internationale consacrée aux lieux historiques, les douze auteurs ont tenté d'interpréter les multiples fonctions usuelles et symboliques de ce «lieu de mémoire» exceptionnel. Le résultat est un produit de qualité, mais dont le ton général oscille trop souvent entre la publication promotionnelle, l'ouvrage de vulgarisation classique et la production savante.

Le lecteur qui craint de retrouver dans cet album une énième version du «beau livre» au texte soigneusement ampoulé, sera agréablement surpris par le caractère rafraîchissant du regard porté sur ce lieu historique, tout comme par la variété des thèmes qui y sont abordés. Si la matière traitée dans certains chapitres paraît plus répétitive — je pense plus particulièrement à l'histoire des «batailles» —, d'autres sections offrent des points de vue inédits pour la vaste majorité des lecteurs à qui s'adresse cet ouvrage. Ainsi, *Les Plaines d'Abraham: le nom et la localisation* de Jacques Mathieu et Alain Beaulieu propose une enquête originale dont le but est de «nommer» et de situer spatialement, dans la mesure du possible, le lieu connu sous le nom de «Plaines d'Abraham». *Les Plaines, un laboratoire du Nouveau Monde*, de Jacques Mathieu, avec la collaboration d'Alain Laberge, souligne l'importance des plaines pour le développement de l'histoire naturelle au Canada. Le chapitre de Donald Guay, intitulé *Culture, sports et divertissements, 1800-1900*, fait découvrir l'originalité du rôle joué par le site dans le développement des pratiques sportives au pays. Les contributions de Claude Paulette et Jacques Mathieu (*Le parc naturel: un jardin romantique*) et de Jean Provencher, Jean Du Berger et Jacques Mathieu (*Le parc du souvenir, le parc du citoyen*) posent la délicate question de l'aménagement et de l'utilisation d'un espace à la fois «historique», politique et public. Enfin, le chapitre d'histoire urbaine de Guy Mercier et Yves Melançon, *Un parc dans la ville, 1830-1900*, consacré au développement urbain périphérique, conjugue urbanisation et culte de l'idéal avec un à-propos qu'on aurait aimé retrouver plus souvent dans un ouvrage précisément consacré à ce type de culte.

Comme c'est trop souvent le cas pour les ouvrages collectifs, ce recueil propose à ses lecteurs un texte où coexistent plusieurs niveaux stylistiques, parfois si différents d'ailleurs que le confort du lecteur peut s'en trouver affecté. Voisinant des textes à saveur poétique — et même parfois carrément emphatique — propres à un certain genre d'ouvrages promotionnels, la majorité des contributions oscille entre un projet de vulgarisation clairement affirmé, dont le texte de Lacoursière demeure le meilleur exemple, et une approche plus didactique, dont le style conviendrait mieux à une revue savante qu'à un recueil populaire. D'autre part, on ne peut que déplorer l'absence d'une solide bibliographie (à défaut de notes de bas de page qui, malgré ce que certains éditeurs peuvent penser, n'ont jamais déparé un ouvrage de vulgarisation). Un oubli impardonnable.

Le caractère populaire de cet ouvrage commandait naturellement une présentation graphique et visuelle attrayante. Toutes les règles du genre ont été respectées, généralement avec succès: un graphisme épuré, la présentation de nombreux documents anciens et d'une iconographie substantielle, l'utilisation de courts textes complémentaires insérés dans les marges, etc. J'aimerais plus particulièrement souligner ici la qualité du choix et de la reproduction des cartes anciennes utilisées, souvent tirées de «Québec, ville fortifiée» d'André Charbonneau, Yvon Desloges et Marc Lafrance, publié en 1982. Une mention pour les photographies d'époque, dont les reproductions sont également d'une rare qualité, et qu'on aurait voulu encore plus nombreuses, en lieu et place de certaines photos contemporaines parfois purement décoratives.

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

CLAUDE PICHÉ